

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

JSFS

Nécrologie. Jacques Bertillon

Journal de la société statistique de Paris, tome 63 (1922), p. 267-269

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1922__63__267_0

© Société de statistique de Paris, 1922, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

III

NÉCROLOGIE

JACQUES BERTILLON

C'est avec un vif sentiment de tristesse que nous avons appris par les journaux le décès de notre cher ancien Président et ami, qui a succombé le 4 juillet 1922 après une longue et douloureuse maladie; il est parti sans qu'aucun de nous ait pu lui rendre l'hommage qui lui était dû, car sa famille a respectueusement suivi ses dernières volontés en envoyant seulement après les obsèques la lettre que la presse a reproduite et qu'il convient de citer :

« Très honoré confrère,

« Quand vous recevrez cette lettre, je n'existerai plus.

« Peut être, en raison de notre longue confraternité (elle date, à bien compter, de 1874), voudrez-vous bien me consacrer une petite notice nécrologique. Je vous en envoie les éléments.

« Recevez avec mes adieux et mes remerciements anticipés, l'assurance de mes sentiments les meilleurs.

« D^r Jacques BERTILLON,

« Ancien rédacteur de la *République Française*, de GAMBETTA, du *XIX^e Siècle*, d'Edmond ABOUT, du *Matin*, du *Journal*, du *Petit Journal*, etc., etc., au total de plus de vingt journaux. »

Jacques BERTILLON a désiré quitter ce monde sans bruit et, « ne voulant pas déranger ses amis », il a prescrit que ses obsèques aient lieu dans la plus stricte intimité, exprimant seulement le désir que ses confrères disent quelques mots de son œuvre : c'est là un pieux devoir auquel nous ne saurions manquer.

Né en 1851, Jacques BERTILLON, petit-fils d'Achille GUILLARD et fils du docteur BERTILLON, tous deux fondateurs de la Société, fut élu membre titulaire en février 1883 sur la présentation de MM. LAFABRÈGUE et CHERVIN; il venait à peine d'être des nôtres que son père décédait en mars 1883 et dans l'hommage rendu en séance au docteur BERTILLON, le regretté président CHEYSSON s'exprimait ainsi :

« Les hommes passent, leurs œuvres restent. Fondée par GUILLARD et BERTILLON, la démographie a désormais conquis une place indiscutée parmi les sciences morales. Cet héritage de famille sera recueilli par une école de disciples distingués, au premier rang desquels se place le fils de notre ancien Président, et qui seront les dignes collaborateurs de son œuvre. L'arbre qu'il a planté grandira de plus en plus; mais le nom du docteur BERTILLON restera gravé sur son tronc en caractères à jamais ineffaçables. »

Ce n'est pas seulement le nom du docteur BERTILLON son père, fondateur de notre Société que nous devons honorer, mais celui de son fils, qui a réellement rempli le rôle que lui assignait le président CHEYSSON.

Tous nos collègues connaissaient Jacques BERTILLON et sa valeur était appréciée à l'étranger si j'en juge par les condoléances émues que votre secrétaire général a reçues de la part de nombreuses sociétés savantes.

Je n'en citerai qu'une, qui m'a paru exprimer le sentiment unanime : elle émane de *The Rockefeller Foundation International Health Board de New-York* :

« Monsieur le Secrétaire général,

« C'est avec un profond regret que mes collègues et moi avons appris la mort de M. BERTILLON, un des plus grands statisticiens qui aient jamais vécu, et dont les travaux ont été une source de gloire pour sa Patrie et un bienfait pour le monde entier. Voulez-vous nous permettre d'exprimer à votre Société nos sincères regrets de voir disparaître un si grand savant dont l'œuvre continuera non seulement de vivre, mais encore de porter des fruits.

« Veuillez agréer, etc...

« Selskar M. GUNN. »

Nos collègues s'associeront à moi pour remercier les Sociétés qui ont exprimé leurs condoléances et en particulier l'auteur de la lettre ci-dessus, M. Selskar M. GUNN.

J. BERTILLON avait rédigé lui-même une note que nous reproduisons in-extenso :

« M. BERTILLON s'est surtout consacré à la statistique. Il a dirigé pendant trente ans (1883-1913) la Statistique de la Ville de Paris. Fils, petit-fils et frère de statisticiens connus, il a cultivé toutes les parties de cette vaste science. Il a publié plus de trois cents études originales dans les revues spéciales, et notamment dans le *Journal de la Société de Statistique de Paris* (dont il a été président) et dans l'*Annuaire Statistique de la Ville de Paris*.

« Il a enseigné la statistique pendant plus de dix ans dans le Collège Libre des Sciences Sociales, qu'il a contribué à fonder en 1895, et dont il était un des trois administrateurs (les deux autres, MM. Justin GODARD et Louis MARIN, députés; *Président*, M. Paul DESCHANEL).

« Dès 1873, dans la *République Française*, de GAMBETTA (et notamment dans les feuillets scientifiques que dirigeait Paul BERT), il a signalé le danger de la dépopulation de la France. En 1896, avec quatre amis (CHIFFYSSON, de l'Institut; JAVAL, de l'Académie de médecine; HONNORAT, récemment ministre de l'Instruction Publique et Charles RICHEL, de l'Institut), il fondait l'*Alliance Nationale* pour l'accroissement de la population française.

« Il a publié plusieurs volumes sur cette question angoissante, dont personne ne s'occupait autrefois.

« Il a publié de nombreux articles pour populariser la statistique dans le *Matin*, le *Journal*, le *Petit Journal* et dans plus de vingt autres grands journaux.

« Il changeait volontiers de journal, pour s'adresser successivement à tous les lecteurs. En 1918, il a fondé dans le même but, avec M. Paul COQUEMARD, *La Femme et l'Enfant*, organe de propagande nationale, en faveur du relèvement de la natalité et défenseur des droits des familles nombreuses.

« Il était depuis le début membre du Conseil supérieur de la Statistique et membre du Conseil supérieur de la Natalité. Il était officier de la Légion d'honneur.

« Ne voulant pas déranger ses amis, il a prescrit que ses obsèques aient lieu dans la plus stricte intimité. »

Cette note résume bien imparfaitement l'œuvre de J. BERTILLON et il est de notre devoir de rappeler tout ce que la Société lui doit.

Il apporta presque immédiatement sa contribution à nos travaux par une étude sur les « Divorces et séparations de corps en Europe » (1884), mais déjà il se préoccupait de la question de la natalité et, pour étudier le problème, il nous donna un beau travail sur les enfants — nombre par famille; ses fonctions l'obligèrent à étudier la morbidité par profession et son rapport a servi de base à de nombreux travaux actuariels ainsi que celui sur la nomenclature des causes de décès.

Mais il revenait sans cesse à l'étude de la natalité, dont il recherchait les lois démographiques, cherchant les causes de la dépopulation en France et remèdes à

y apporter; la fécondité légitime, la loi Roussel, l'alcoolisme et la tuberculose ont été successivement examinés dans des travaux d'une importance et d'un intérêt considérables.

Nous devons aussi rappeler son beau travail sur la population parisienne, qui a pris place dans le livre *Notes sur Paris*, publié lors du cinquantenaire de la Société et ses travaux sur la répartition des richesses et la statistique des successions.

Aussi, notre Société l'appela-t-elle au Conseil en 1885, puis à la présidence en 1897.

En prenant le fauteuil occupé en 1879 par son père, il a défini heureusement la double tâche du statisticien : élaborer les chiffres, puis s'en servir; il insista sur la nécessité d'obtenir des vues d'ensemble complétées par des études de détail, de comparer les effets à leurs causes productrices afin d'obtenir des résultats homogènes.

Dans notre Conseil, sa parole se faisait souvent entendre : il voulait que notre Société fût vivante, qu'elle encourageât les jeunes, qu'elle facilitât l'impression de mémoires importants d'une édition difficile.

Pendant la guerre, il prit la direction de la statistique médico-chirurgicale de l'armée et il n'est pas douteux que l'effort considérable qu'il fit à ce moment n'ait abrégé sa vie en lui enlevant la possibilité de se soigner, malgré les pressantes objurgations de sa femme et de ses filles.

J. BERTILLON a donc fourni tout ce que lui demandait l'excellent, mais exigeant, président CHEYSSON et il a contribué à faire de la Société ce qu'elle est : il a donné un exemple que nous suivrons pour honorer sa vie de labeur incessant.

Les fonctions du Secrétaire général l'appellent nécessairement à se trouver en relations plus intimes avec beaucoup de collègues et particulièrement avec ceux qui s'intéressent au développement de la Société : aussi ai-je eu l'honneur de me lier peu à peu avec Jacques BERTILLON qui était devenu un véritable ami ; il me charmait par son éloquence vive et persuasive et j'ai pu ainsi apprécier toute la beauté de son caractère, sa réelle affabilité et sa grande bonté.

Peu à peu s'en vont les bons ouvriers, les grands travailleurs de notre chère Société, mais ils laissent un tel exemple que nous sommes sûrs que nos nouveaux adhérents, nos jeunes collègues tiendront à honneur de continuer leur œuvre et de mériter, eux aussi, que leurs travaux conservent leur mémoire.

M^{me} Jacques BERTILLON a bien voulu me confier des manuscrits de mon cher et regretté ami : ils prendront place dans notre fonds de travail et il en sera publié un résumé si les ressources de la Société ne permettent pas leur publication intégrale; qu'elle veuille bien trouver ici, avec notre gratitude pour son geste gracieux, ainsi que ses charmantes et savantes jeunes filles, l'expression de notre profonde et respectueuse sympathie pour le deuil qui les frappe si cruellement.

A. BARRIOL.
